

CONCOURS SCIENCES SOCIALES 2019 – ALLEMAND – EPREUVE ECRITE

Nombre de candidats présents : 80 Moyenne : 11,15 - Ecart-type : 4,39
Notes de 02 à 19,5 – Notes supérieures ou égales à 14 : 32,5 %

Le sujet proposé cette année portait sur le centenaire du Bauhaus, mouvement architectural fondé par Walter Gropius en 1919 que l'auteur de l'article qualifie de deuxième plus grand réformateur allemand après Luther. Nous avons fait le choix d'une thématique culturelle à portée politique et sociale. Ce sujet a par ailleurs été largement relayé dans tous les médias allemands cette année.

Remarques générales :

Nous avons constaté un bon nombre d'excellentes copies, des versions de qualité et des essais pertinents, aux argumentaires très différents et incluant de riches références culturelles (littéraires, historiques, picturales...), souvent amenées fort à propos. Dans les essais les moins convaincants, les candidats se sont contentés de catalogues d'exemples sans aucune problématique ou, au contraire, de généralités sans aucune illustration.

Nous avons constaté des manquements récurrents qui seraient évitables avec un peu de vigilance :

- oubli du titre dont la traduction est obligatoire
- pas d'essai, ne serait-ce qu'une amorce, à l'issue de la version
- des exercices inachevés, qu'il s'agisse de l'essai ou de la version
- des phrases ou des segments plus ou moins longs non traduits, en milieu ou en fin de texte

VERSION	moyenne : 7,63 / 14
----------------	----------------------------

Le texte de version était extrait d'un article paru en décembre 2016 dans *Die Zeit* et écrit par Hanno Rauterberg, essayiste et journaliste, directeur adjoint des pages culturelles de l'hebdomadaire. Le passage choisi dressait, trois ans en amont, un premier état des lieux des préparatifs du jubilé de 2019 à travers l'Allemagne, et mettait également en perspective les sphères sociétales à un siècle d'intervalle. L'auteur soulignait à la fois le caractère inédit du mouvement architectural que fut le Bauhaus et les limites de son impact politique en tentant d'en expliquer le pourquoi. Le début du texte met en avant la controverse qui accompagna la naissance du mouvement et qui contraste avec les chantiers de grande ampleur lancés pour les célébrations du centenaire. Le journaliste établit ensuite un parallèle entre l'émergence du Bauhaus sous la République de Weimar et l'époque actuelle troublée qu'il juge être un terrain tout aussi fertile pour des mouvements de protestation avant-gardistes. Dans le dernier paragraphe, l'auteur laisse entendre son souhait d'une réflexion de fond que pourrait impulser ce centenaire du Bauhaus dans un espace mondialisé en quête de repères.

La moyenne est plus élevée qu'en 2018. La thématique, de prime abord moins politique que les années précédentes, n'a manifestement pas déstabilisé les candidats. De même que les références culturelles et géographiques connues figurant dans les deux premiers paragraphes ont pu les rassurer. Cela a peut-être cependant entraîné un manque de vigilance chez certains candidats, prompts à traduire ce qu'ils pensaient avoir compris dès la première lecture. Rappelons l'importance d'une compréhension précise et d'une expression fine de la langue cible pour tout exercice de traduction, en l'occurrence de version.

Nous avons pu noter en effet des fragilités et des négligences dans la transposition en français, en particulier visibles dans les constructions de phrases, le vocabulaire employé et l'orthographe. Fait marquant cette année, plusieurs copies ont révélé une méconnaissance des registres de langue ou un certain relâchement : « *le monde était en bordel* », « *mochetés esthétiques* », « *ils traitaient les maisons de casernes...* », « *ils insultaient les maisons de boîtes de conserves* »

Autres exemples de maladroites ou erreurs en français :

« *Un ramassi* », « *empatrioter* », « *un monde à la dérouté* » (sans doute une confusion entre « en dérouté » ou « à la dérive »), « *il offrerait* »

Problèmes d'orthographe rencontrés :

« *Entraint de* » au lieu de « en train de »

« *Presques* » qui ne prend jamais de « s »

« *Vétustée* » s'écrit « vétusté »

« *Enlassés* » au lieu de « enlacés »

« *Abitude* » auquel il manque un « h »

« *horeur* » s'écrit avec deux « r »

« *il vie le jour* » au lieu de « il vit », passé simple du verbe voir (3^{ème} groupe et non 1er)

« *d'avantage* » en un seul mot : davantage

« *atrocités* » sans redoublement du « t »

« *cela a avoir avec le fait que* » : il s'agit du verbe « voir » ici, donc en deux mots : cela a à voir...

« *à cet époque* » (trouvé plusieurs fois) : époque est un substantif féminin, donc « cette » époque

« *au file du temps* » : le fil s'écrit sans « e »

Nous conseillons également aux futurs candidats de **revoir de près les conjugaisons** des verbes aux différents temps et modes, faibles et forts. Il est difficilement acceptable de trouver dans plusieurs copies la traduction systématique au présent de tous les verbes du texte. Un certain nombre de candidats n'a pas su identifier les formes de Konjunktiv 2.

Des **phrases complexes** ont parfois posé problème : il est important d'en analyser précisément la construction avant de chercher à les transposer. Les étudiants germanistes doivent s'entraîner à savoir repérer « so..., dass... » ou l'emploi des concessives particulières telles que « es sei denn,... » ou so..., so... - die Irrwege... dans la phrase 17 (déjà signalé l'an dernier, la version 2018 comportait cette difficulté).

Nous souhaiterions également souligner des **confusions lexicales récurrentes** souvent dues à un défaut d'attention ou une lecture trop rapide. Voici un relevé des erreurs les plus fréquentes :

Das Grauen ≠ grau (adjectif)

erst ≠ zuerst (revoir erst et nur)

jene ≠ jede

einig ≠ einzig

kommend ≠ letzt

Geschichte ≠ Gesicht

wagen ≠ (sich) bewegen

Sucht ≠ Suche

Zucht ≠ Suche

brauchen ≠ brechen

Blick ≠ Blitz

Mut ≠ Wut

Stahl ≠ Stein

Gewohnheit / Wohnung

bis / seit

Des mots inconnus dans les deux langues ont constitué une difficulté réelle pour certains candidats. Une lecture active de supports variés et de qualité sera toujours une aide, nous ne doutons pas que les étudiants de CPGE y soient entraînés quotidiennement.

Nous pouvons entendre que certains candidats n'aient jamais entendu parler du Bauhaus.

Malheureusement cela obérait d'emblée la compréhension du texte. Pour autant, cela n'excusait pas d'écorcher fréquemment l'orthographe du mot (« *Bahaus* » ou « *Bauhause* ») ou de l'employer au féminin. On ne pouvait accepter des traductions telles que « édifice », « immeuble », « école de peinture », « construction d'un édifice » ou « bâtisse » ou encore « architecture ».

Un autre mot, utilisé dans les deux langues et qui donc n'avait pas à être traduit, a posé problème car inconnu ou méconnu lui aussi : « Symposium », d'où des traductions malheureuses comme « symbiose », « symbole », « symphonie », « consensus », « hommage », quand le terme n'a pas été laissé à l'identique, certains y ayant vu le nom d'une ville allemande.

Ne pas avoir repéré l'allusion à « Deutschland, einig Vaterland » (ancien hymne de la RDA) à la fin du deuxième paragraphe était sans grande conséquence sur la justesse de la traduction. Aucun prérequis ni commentaire n'était attendu à cet endroit.

Détails et variantes (relevé non exhaustif)

Titre du texte : « *Die Zukunft ist jetzt* »

Acceptés : « l'avenir s'écrit maintenant / est enfant d'aujourd'hui / est enfant du présent / le futur prend forme aujourd'hui / se prépare aujourd'hui »

Refusés : « l'avenir n'attend pas » ou « nous vivons dans le futur »

Phrase 1

variantes acceptées pour :

geschichtslos = « sans profondeur historique / sans passé / sans âme / qui n'ont pas d'histoire »

beschimpften als... : « comparaient avec mépris ces... à... / décriaient / discréditaient / tournaient en ridicule / pestaient contre..., les qualifiant de... »

Phrase 2

Häuser : bâtisses

... *zur lieben Gewohnheit* : variantes acceptées : « douce manie / plaisante habitude / il devint de bon ton de considérer le Bauhaus comme le pionnier de toutes les atrocités / horreurs esthétiques / on a pris la bonne vieille habitude de... / on s'est plu à considérer ... »

Phrase 3

Nous conseillons aux étudiants de consulter une grammaire afin de clarifier le sens et l'usage de « *erst* » qui n'est pas synonyme de « *zuerst* ».

nimmermüde : sempiternelle(s) / jamais épuisée(s)

gefeiert wird a été traduit à tort par « fut fêté », or le contexte ne pouvait induire en erreur.

so ausschweifend : avec un enthousiasme tel que / avec tant de ferveur / un tel engouement...

Phrase 5

beheimateten : « ... furent les foyers / fiefs du Bauhaus / ont accueilli / abritèrent / furent les villes-mères du Bauhaus »

traduction refusée : « financèrent le Bauhaus »

Phrase 6

Das Erbe der klassischen Moderne : une traduction littérale aboutissait à un non-sens, lu pourtant dans beaucoup de copies.

Proposition : le legs / l'héritage de la (cette) modernité < désormais > devenue classique

Phrase 7

Propositions acceptées : « Allemagne, patrie unie du Bauhaus ! », « pays uni autour du Bauhaus »
« En Allemagne, le Bauhaus pour tous et tous pour le Bauhaus ! »
« Allemagne, ô patrie unifiée du Bauhaus » / « terre unie du Bauhaus »
Refusé : « seul pays du Bauhaus » »

Phrase 8

Les deux termes « *die Geängstigten* » et « *die Angstmacher* » ont été l'objet de réussites mais aussi parfois de maladresses. Nous avons validé les propositions suivantes :

- Les apeurés / les anxieux / ceux qui ressentent la peur (et ceux qui la répandent)
- Les messagers de la peur / les instillateurs de craintes / les épouvantails / les catalyseurs de peur / les semeurs de panique / ceux qui jouent avec les peurs de la population

Termes refusés : « fauteurs de troubles » et « les psychopathes »

Phrase 9

Wagemut : « courage osé » ne faisait pas sens en français.

Propositions validées : Une école où l'on a le courage d'agir et où l'on débat / une école de l'audace et de la contestation / polémique / controverse.

Nous avons refusé le terme « créativité » pour la traduction de *Streit*

Phrase 10

Aus den Fugen : propositions refusées : « hors de portée / à genoux / sur ses gardes / en fugue »

Traductions validées : « le monde déraillait / devenait fou / était au bord de la rupture / s'effondrait / faisait fausse route / tournait à l'envers / ne tournait plus rond / marchait sur la tête / était hors de contrôle, dans la tourmente »

Non-sens rencontré pour cette phrase : « Déjà avant appelée, le monde était sous la fugue »...

Phrase 11

Dem allgemeinen Gefühl der Zerrissenheit : exemples de traductions validées : « sentiment général (ou partagé) de déchirement / d'émiettement / de fracture » ou encore « sentiment généralisé de perte des liens sociaux »

Nous avons refusé le terme « décomposition ».

Phrase 12

Refus du terme « justesse » pour traduire *Gerechtigkeit*

Exemple validé : « Une école fondée sur le principe de justice »

Phrase 13

Konsumentenglück ne pouvait être traduit par « la chance de consommer » et encore moins les « biens de consommation ».

Exemple validé : ... « Satisfaire le consommateur »

Phrase 14

Das Leben der vielen in den Blick zu nehmen:

On ne pouvait accepter des traductions littérales telles que :

« prendre la vie de beaucoup d'autres dans le regard » ou « prendre la vie en image » (confusion *Blick* et *Bild* ?) ou « il y a la vie de beaucoup dans les yeux » ou encore « avoir à l'œil la vie du grand nombre ».

Phrase 15

Von Globalisierungswellen überrollt :

Les termes « embrigadés » et « enrôlés » n'ont pas été validés

...es sei denn ,... : « sauf à supposer / à moins qu'elle ne remonte au bon vieux temps / à un âge d'or lointain »

, in der Ordnung und Zucht regierten : « où l'ordre et la précision régnaient en maîtres / où l'ordre et la discipline faisaient loi »

Refus : « carcéralité » (pour Zucht)

Phrase 16

...in den Abgrund führte a fait l'objet de confusions, notamment avec la proximité de *Gründung*.

Transpositions acceptées : « ... a conduit plus d'une fois dans le précipice / n'a pas manqué de sombrer dans l'abîme / a mené dans les tréfonds ».

Propositions validées pour *Kleinmut* : frilosité, manque de hardiesse, timidité, atonie

weil es umschlug in totalitäre Ideologie : parce qu'elle s'est pervertie en idéologie totalitaire

Phrase 17

Jener Jahre a trop souvent été traduit par « chaque année » - manque de vigilance ?

Pour *Irrwege* ont été acceptés les termes « dérives / errements / égarements / dévoiements/ erreurs de parcours ou de trajectoire »

Refusé : « les chemins de la folie » (trop réducteur)

So befeuernd also der Wagemut jener Jahre, so lehrreich die Streitlust...

« Si inspirante / enthousiasmante que soit l'audace et si stimulante / riche de sens (ou en enseignements) que soit la soif de débat,

ESSAI

moyenne : 3,44 / 6

L'**essai** invitait à s'interroger sur la mission de l'art au sein d'une démocratie. Les candidats étaient amenés à commenter une citation de Joseph Beuys affirmant que l'art a pour tâche première la mise en œuvre de la démocratie. Une réflexion construite, argumentée et étayée était attendue.

Dans la mesure où cette partie de l'épreuve est d'abord un exercice d'expression écrite en langue étrangère, nous ne saurions trop conseiller de revoir certains fondamentaux comme les règles de syntaxe, les conjugaisons - y compris au présent de l'indicatif -, les prépositions et de mémoriser les genres de substantifs usuels.

Se relire est fondamental, ne serait-ce que pour ne pas laisser de phrases inachevées, là aussi.

Par ailleurs, il serait bon d'éviter certains barbarismes : « citazione », « passioniert »,

« expressiert », « preservieren », « der Litteraturstück », « denoncieren », « Spektator », « Hazard », « Romantismus ».

Rappelons que les candidats disposent d'une grande liberté pour exposer leurs idées et les organiser, mais nous souhaiterions les mettre en garde contre certains travers :

- recopier trois fois la citation de Beuys par manque d'inspiration ne peut duper le correcteur !

- plaquer une problématique sans transition pour réciter un cours équivaut à du hors-sujet : par exemple un long développement sur l'AfD et aucune référence à l'art...

- proposer un catalogue d'exemples sans ancrage dans une problématique est très maladroit.

- éviter d'écrire : « Wie W. Benjamin denke ich, dass... » (garder une certaine humilité...)

- ne pas oublier d'illustrer sa réflexion au sein de la sphère culturelle germanophone, ce que beaucoup de candidats ont parfaitement su faire avec des références à Brecht, Grosz, Christa Wolf, Elfriede Jelinek, Dadaïsmus, Der blaue Reiter (éviter „Pferd“ dans ce cas !), die entartete Kunst, Norbert Elias, Tucholsky. En revanche, nous n'avons pas été convaincu par l'idée selon laquelle *Erkönig* de Goethe véhiculerait un message démocratique.

Ci-dessous quelques essais aussi différents que pertinents, qui, nous l'espérons, permettront aux futurs candidats d'aborder l'exercice avec sérénité et confiance. Nous n'avons apporté aucun correctif à ces textes, ni sur la forme ni sur le fond.

Exemple 1

Die deutsche Geschichte des frühen 20. Jahrhunderts zeigt, dass die Gegner der Demokratie oft auch Gegner der freien Kunst sind. In diktatorischen Ländern versucht der übermächtige Staat, eine gewisse Norm durchzusetzen. Sollte man aber daraus folgern, dass die erste Aufgabe der Kunst die Verwirklichung der Demokratie sein sollte?

Zunächst einmal scheint der Künstler das Sinnbild des „freien Geistes“ zu sein. Insofern als die Demokratie die individuelle Freiheit gewährleistet, kann sie dann als Voraussetzung für die Kunst angesehen werden. Außerdem ist die Kunst ein Mittel, sich seiner geistigen Freiheit genauso wie der der anderen bewusst zu werden. Das Theater von B. Brecht verschärft zum Beispiel unseren kritischen Blick.

Die Freiheit des Künstlers geht allerdings weit über die Politik hinaus. Was in der Kunst den Vorrang hat, ist die persönliche Vorstellung des Künstlers, die in seinen Werken zum Ausdruck gebracht wird. Widersprüchlich ist dann der Name „Neue Sachlichkeit“ für einen Maler wie Georg Grosz, der einen sehr bitteren Blick auf die 1920er Jahre wirft. Diese Charakteristik der Kunst und des einzelnen Genies ist nicht immer mit der demokratischen Idee der Gleichheit vereinbar.

Obwohl der Künstler durch seine Werke die demokratischen Prinzipien verteidigen kann, ist es für ihn keine Aufgabe aber nur eine Möglichkeit. (201 Wörter)

Exemple 2

„Doch der Haifisch, der hat Tränen“, singt Macki Messer in Brechts Drei Droschen Oper. Das Bild ist voller Kontraste, die Kluft zwischen der düsteren Szene und der heiteren Melodie sollen den Zuschauer wundern, ihn politisch aktivieren. Doch macht uns allein die Kunst zum Bürger? Inwiefern ist sie die Stütze der Demokratie?

Auch wenn man sich als Schriftsteller engagieren kann, eine Ideologie vertreten kann, verändern Worte die sozialen Verhältnisse nicht. In den Fünfziger versuchte Le Corbusier immerhin durch die Architektur ein neues Gesellschaftsmodell zu fördern, doch anstatt die Menschen zusammenzubringen, spalteten die Hochhäuser und Autobahnen die Städte. Kunst kann nicht agieren, eilende Probleme wie Wohnraum oder Flüchtlingskrisen regeln, doch sie kann eine Gesellschaft dazu bringen, sich mit den Fragen zu beschäftigen.

Kunst ist also ein Medium, das die Menschen zum Denken bringt und den Dialog fördert. Darum ist sie auch frei, unabhängig von der Politik. Trotz seiner Liebe zur DDR widersetzte sich Wolf Biermann der Zensur, aber auch viele Mitglieder des sozialistischen Schriftstellerverbandes tricksten sie aus. Obschon dies die Grundlage für eine Meinungsvielfalt, also für Demokratie ist, bedeutet das auch, dass Kunst keine Grenzen hat. Ob die Demokratie sich auf etwas stützen kann, das unsere dunkelsten Triebe ausdrückt? Laut Freud ist die Kunst aber deshalb notwendig, weil sie verhindert, dass unsere Triebe sich in der Gesellschaft entfalten. (216 Wörter)

Exemple 3

Kant war der Meinung, dass die Kunst keine Aufgabe erfüllt. Jeder kann sich aber durch die Erfahrung der Kunst besser kennen, indem man seine eigene Sensibilität und Persönlichkeit entwickelt. Es wäre also ein Weg zur Selbstverwirklichung.

Doch ist Joseph Beuys einer anderen Meinung: „Die Verwirklichung der Demokratie ist die primäre Aufgabe der Kunst in der Gegenwart“. Jene Idee findet heutzutage Wiederhall, da der Aufschwung des Nationalismus eine neue Gefahr für die Demokratie und ihre Freiheiten darstellt. Der Kunst (im Gebiet der Litteratur oder der Filme) gelingt es Dystopien und Szenarien von Diktaturen vorzustellen, die die Konsequenzen solcher Situationen betonen. Deshalb ist die Kunst ein hilfreiches Mittel, um den Schutz der Freiheiten zu gewährleisten. Dabei muss hervorgehoben werden, dass die Kunst ohne jene Freiheiten, die im Grundgesetz verankert sind, nicht existieren könnte.

Darüber hinaus sind die Kunstgeschichte, die Kunstbewegungen und die Kunstwerke ein Zeichen eines Zeitgeistes, wie Hegel es sagen würde. Deswegen sind sie interessant zu betrachten: dadurch gewinnt man Abstand. Der Fall des Bauhauses zeugt davon. Die Entwicklung der Kunst in der Vergangenheit bis zur Gegenwart ist vielerzählend und trägt ein Teil unserer Geschichte, von der wir lernen müssen, um unsere Demokratien zu schützen und befestigen, für die Zukunft.

Exemple 4

Es geht hier darum, ob die Verwirklichung der Demokratie die primäre Aufgabe der Kunst ist. Zwar kann diese Ansicht verfochten werden, aber meiner Meinung nach ist die Kunst eher ein Zeichen einer demokratischen Ordnung.

Tatsächlich kann vertreten werden, die Kunst sei ein Mittel, um die Demokratie zu gewähren. Erstens verfügt die Kunst über eine gewisse Macht, indem Kunstwerke in der Öffentlichkeit oft Aufsehen erregen können, wie z.B. Brechts Theaterstücke, die darauf abzielten, feste Überzeugungen zu erschüttern und Kritik an damaligen Zuständen zu üben. Aufgrund seines möglichen Einflusses sei deshalb die Kunst ein effizientes Mittel, um die Demokratie zu gewähren. Beispielhaft ist das Buch von Kurt Tucholsky und John Heartfield, Deutschland über alles, in dem politisch geladene Gedichte veröffentlicht wurden, um vor dem Verfall der Weimarer Republik zu warnen.

Es besteht jedoch die Gefahr, dass die politische Wirkung der Kunst überschätzt wurde. Vielleicht sollte die Kunst eher als der Ausdruck einer demokratischen Ordnung betrachtet werden: Die Möglichkeit, Kritik an politischen Gegebenheiten und Zuständen zu üben usw. zeugt von der Gewährung fundamentaler Rechte, wie etwa die Meinungsfreiheit. Beispielhaft sind Angelegenheiten wie das jährliche Karneval in Deutschland, bei dem politische Themen satirisch behandelt werden. So sei die Kunst eher der Ausdruck einer demokratischen Ordnung als eine Verwirklichung der Demokratie. Dann wird die Frage der Grenzen der Kunstfreiheit aufgeworfen, wie die Böhmermann-Affäre zeigte. (221 Wörter)

Exemple 5

Nathalie Heinich behauptet in ihrem Buch, welches „Ce que l'art fait à la sociologie“ lautet, dass die Kunst der Bereich ist, in dem die Meinungen sich auseinandersetzen und in dem keine wissenschaftliche Wahrheit zu formulieren sei. Die Kunst sei also die Möglichkeit, die Pluralität zu gewährleisten und die verschiedenen Standpunkte zu konfrontieren. Dies könnte auch die Bedeutung der Demokratie. Es soll also die Frage aufgeworfen werden, inwiefern die Kunst die Aufgabe hätte, die Demokratie zu verwirklichen.

Mit jenem Aufruf stellt Joseph Beuys heraus, dass die Kunst im Konkrete des Lebens verankert sei und dass sie auch im wirklichen Leben eine Wirkung haben soll. Dies ist aber doppelgleisig. Einerseits sollten alle Bürger an der Kunst teilnehmen, damit diese im wörtlichen Sinne die Demokratie verwirklicht. Dennoch kann man denken, dass die Kunst besonderen Fähigkeiten bedarf und insofern sollten die Künstler eher für die Leute, die nicht können, das Wort ergreifen und sie vertreten. In jenem Sinne stellt die Kunst die Möglichkeit dar, eine echte Debatte zu führen und sollte auch eine Aufforderung sein, das Interesse der ganzen Bevölkerung, beziehungsweise das Gemeinwohl, in Betracht zu ziehen. In jener Perspektive würde die Kunst dem Volk nah und könnte sich für die Sozialgerechtigkeit verbürgern. Die Künstler können so Vorreiter, die eine besserer Zukunft vorbereiten, sein.

Die Künstler verfügen zwar über eine Freiheit, die unantastbar ist und die darin besteht, ihre Werke frei zu unternehmen. Sie haben aber eine besondere Rolle wegen ihres Statut und wie J-P Sartre behauptete, findet das Sagen der Künstler - aber das Schweigen ebenso – ein Echo.